FRANCIS JAMMES

—

LE DEUXIÈME LIVRE DES QUATRAINS

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXXIII

DU MÊME AUTEUR

Poésie

DE L'ANGELUS DE L'AUBE A L'ANGELUS DU SOIR. 1888-1897 ..... 1 vol.
LE DEUIL DES PRIMEVÈRES. 1898-1900..... 1 vol.
LE TRIOMPHE DE LA VIE. *(Jean de Noarrieu. Existences.)*..... 1 vol.
CLAIRIÈRES DANS LE CIEL. 1902-1906. *(En Dieu. Tristesses. Le Poète et sa femme. Poésies diverses. L'Eglise habillée de feuilles.)*..... 1 vol.
LES GÉORGIQUES CHRÉTIENNES ..... 1 vol.
LA VIERGE ET LES SONNETS..... 1 vol.
LE TOMBEAU DE JEAN DE LA FONTAINE, suivi de POÈMES MESURÉS..... 1 vol.
CHOIX DE POÈMES, avec un portrait..... 1 vol.
LE PREMIER LIVRE DES QUATRAINS..... 1 vol.

Prose.

LE ROMAN DU LIÈVRE. *(Le Roman du lièvre. Clara d'Ellébeuse. Almaïde d'Etremont. Des choses. Contes. Notes sur des Oasis et sur Alger. Le 15 août à Laruns. Deux Proses. Notes sur Jean-Jacques Rousseau et Mme de Warens aux Charmettes et à Chambéry.)*..... 1 vol.
MA FILLE BERNADETTE..... 1 vol.
FEUILLES DANS LE VENT. *(Méditations. Quelques Hommes. Pomme d'Anis. La Brebis égarée.)*..... 1 vol.
LE ROSAIRE AU SOLEIL, roman..... 1 vol.
MONSIEUR LE CURÉ D'OZERON, roman..... 1 vol.
LE POÈTE RUSTIQUE, roman, suivi de l'ALMANACH DU POÈTE RUSTIQUE..... 1 vol.
CLOCHES POUR DEUX MARIAGES ..... 1 vol.

A la Librairie Plon-Nourrit et Cie

LE BON DIEU CHEZ LES ENFANTS, *album avec illustrations en couleurs d'après les dessins de Mme Franc-Nohain*..... 1 vol.
LE LIVRE DE SAINT JOSEPH..... 1 vol.
DE L'AGE DIVIN A L'AGE INGRAT. Mémoires : I..... 1 vol.
L'AMOUR, LES MUSES ET LA CHASSE. Mémoires : II..... 1 vol.
LES CAPRICES DU POÈTE. Mémoires : III..... 1 vol.

LE DEUXIÈME
LIVRE DES QUATRAINS

IL A ÉTÉ TIRÉ

100 exemplaires sur vergé d'Arches
numérotés à la presse de 1 à 100 ;
550 exemplaires sur pur fil Lafuma
numérotés de 101 à 650

JUSTIFICATION DU TIRAGE

191

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

[illegible]

FRANCIS JAMMES

—

LE DEUXIÈME LIVRE DES QUATRAINS

373905
18.12.39

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI
—
MCMXXIII

PQ
2619
A5D45

I

SUR LE CHEMIN D'EMMAÜS

Un crépuscule doux entre les crépuscules :
Le voyageur parlait aux autres voyageurs
Et le grillon donnait sa note que modulent
Les doigts de Dieu posés sur les mondes des cœurs.

II

LA FRAISE SAUVAGE

Petit cœur d'ombre rouge à verte collerette,
Et plus compatissant que n'est le cœur humain,
Toi qui, sans hésiter, au pauvre qui s'arrête
Te donnes tout entier sur le bord du chemin !

III

A MON PÈRE, GUADELOUPÉEN

Je songe à l'eau des mers qui toujours se balance,
Et j'ai la vision au milieu de la nuit
Du gouffre tour à tour vide et plein d'où sortit
Le hochet de corail de ta lointaine enfance.

IV

LES INFANTES

Avec un chant de deuil sortant de son palais
Le vent du sud revêt de manteaux violets,
Dont l'ombre fait des plis, les petites montagnes
Qui courent entre le Pays basque et l'Espagne.

LE MALOTRU

Le troupeau fait entendre un tendre tintement
Qui tombe goutte à goutte et charme le silence
Jusqu'à ce que, stupide et plein de violence,
Le corbeau couvre tout de son croassement.

VI

L'ARRACHEMENT

Avant-hier ils l'ont laissée au cimetière.
Aujourd'hui pour sortir ils ont fait un effort.
Ils marchent ne sachant, la fille ni le père,
Si leur morte est vivante ou s'ils ne sont pas morts.

VII

CLARTÉ

Au pied de la montagne et dans le jour qui luit
Itxassou se dessine avec un air honnête.
Son église, à l'arceau plein d'azur, est si nette
Que l'ombre a la couleur de la feuille du buis.

VIII

SUR UNE RELIQUE

Apôtre dont la main comme une palme sèche
Bercee au long bourdonnement de l'océan
Aborde enfin le lieu qui vit tes jeunes ans,
Xavier, sois le patron de mon bateau de pêche.

IX

MONSIEUR LIDIN

Dans Itxassou je fus, par la grande chaleur,
A l'église où l'ancien officier de marine
Apprend le catéchisme aux enfants dont le cœur
Est pur comme le ciel de la source voisine.

X

PRINTEMPS LOINTAIN

Je revois ma jeunesse ainsi qu'un églantier
Tout rose et tout luisant qui franchissait la haie,
Et sa tige hardie, au-dessus du sentier,
Par le heurt d'un oiseau longuement balancée.

XI

LES AILES AU TALON

Les enfants, le notaire et moi, nous atteignîmes
Le col d'où tout en creux le pays apparaît,
Et puis redescendant, ivres de l'air des cimes,
Nous croyions poser le pied sur les forêts.

XII

PORTRAIT D'ANNE FRANCIS-JAMMES

Tu n'es qu'une hésitation,
Quelque chose comme un rayon
De soleil pâle, quelque chose
Comme un air bleu sur une rose.

XIII

PORTRAIT DE FRANÇOISE FRANCIS-JAMMES

Ventrue ainsi que rose encore close,
Ma plus petite enfant dans le jardin
A de gros bas qui retombent et cause
Avec le banc, la poupée et le chien.

XIV

LA CLOCHE DE LA BASTIDE-CLAIRENCE

Lorsque, dans un silence aussi grand que la mort,
Parmi ces monts perdus où sont de rares granges
L'annonciation sonna, du vent du nord,
La cime de mon cœur se courba comme l'ange.

XV

AU PÈRE THÉODORE, O. S. B.

Dans l'aube ruisselante, aux beaux jours de Vitailles,
Vous secouiez ainsi qu'une ruche de paille
La cloche d'où tombait, encor tout engourdi,
L'essaim qui fait son miel des fleurs du Paradis.

XVI

AU MÊME

A mesure que s'avançait votre grand âge,
On voyait s'incliner chaque jour davantage
Votre tête à la fin qui touchait votre cœur
Où vous pouviez parler de plus près au Seigneur.

XVII

LE CROUP

Aujourd'hui te voici mort ; toi hier vivant
Puisque nous t'avons vu dans l'école modeste
Recevoir le jouet qu'on donne aux innocents.
O Mère ! Ton enfant n'est plus, le jouet reste.

XVIII

RECOMMANDATION PATERNELLE

Enfants grands ou petits, quand je vous quitterai
N'ayez pas un trop gros chagrin. Au cimetière
Choisissez les beaux jours pour prier. J'y serai
Tellement avec vous, son allée est si claire !

XIX

L'ÉCHO DU FUSIL

Je me nomme Errecart, dit-il ; je fus chasseur
Comme vous et Bordachoury, mais j'ai grand âge.
Il mit son pain dans un foulard rouge à ramage,
Puis, tremblant, il serrait ma main de tout son cœur.

XX

A MA FILLEULE SYLVETTE GUILLON-VERNE

Tu regagnas, avant que de t'être posée
Sur la terre, le Ciel, ainsi que la rosée
S'évapore des lys, et sans qu'elle ait mouillé
Ce qui, trop bas pour elle, aurait pu la souiller.

XXI

M. L'ABBÉ DIBILDOS A ELIZABERRY

Seul, assis sur un banc près du rebot, le masque
Anguleux, l'œil chargé de regrets, le vieux Basque
Que l'exil reprendra bénit son pays clair
Dont les lignes d'azur se déroulent en l'air.

XXII

L'AMBITION ET L'AMOUR

Il avait grisonné ; toujours elle était blonde.
Il songeait sombre et dur à son avancement ;
Mais en elle battait, et marquait les secondes,
Son cœur comme une cloche en mer sur des brisants.

XXIII

L'IRIS VIOLET

O fleur aux cils brillants comme ceux des pleureuses,
Que l'on dirait nouée au fouet d'un corbillard,
Flétrie avant de l'être, et pourtant somptueuse,
Vous seule ne savez sourire nulle part !

XXIV

LE BRASIER

Nul n'a vu le secret des hommes dans leurs yeux,
N'a reçu l'abandon de leur sombre franchise,
Et pas même, souvent, un ministre de Dieu,
Autant que le foyer qu'une pincette attise.

XXV

LA FILLE DU CONTREMAÎTRE

Dans la banlieue elle s'en va briser les tiges
Des beaux lilas que l'on dirait phosphorescents.
Ah ! Puissent-ils ne pas lui donner ce vertige
Qui tue et que l'on prend pour l'amour à seize ans.

XXVI

DU BÉARN AU LABOURD

Avant que de gagner le montueux pays
Dont la blancheur s'égrène au bleu noir des vallées,
Mon âme, par un jour d'été, s'en est allée
Dire adieu tendrement aux plaines de maïs.

XXVII

LA SERVANTE

J'aurais voulu revoir, souvenir du jeune âge,
La chaumière où mourut, au temps de la moisson,
Marie. Et je n'ai pu, dans le petit village,
Retrouver ni les lieux ni l'amour ni le nom.

XXVIII

L'IMPASSIBLE NATURE

L'homme qu'atteint un mal qu'il ne prévoyait pas,
Dans sa morne douleur entend, sans la comprendre,
Une eau qui continue à couler et à rendre
Le même son qu'avant que le sort le frappât.

XXIX

RÉCONCILIATION

Innocence qui nous désarme, enfant puni
Qui ne sait pas pourquoi, mais triste à l'infini.
Il a soif, il me tend en tremblant sa timbale :
Bois, mon enfant, ta pauvre joue est toute sale.

XXX

L'HORLOGE

Pour adorer le Pain je fis halte à l'église
Où la lumière rend les choses indécises
Et j'entendais le temps battre à coups espacés
Et fuir, me semblait-il, du côté du passé.

XXXI

LE DON

Le génie est de voir et puis de faire voir
Ces fougères laissant vers l'eau leurs langues pendre;
Le génie est d'entendre et puis de faire entendre
Ce troupeau de brebis qui se perd dans le soir.

XXXII

LA BERGERONNETTE

A pas précipités elle court ; net, s'arrête,
Faisant aller sa queue ainsi qu'un balancier
Dont elle s'équilibre, et quelque temps volette,
Puis pose et multiplie à nouveau tous ses pieds.

XXXIII

LOIN DES SALONS

Brutal était ce jour où, dans la rase lande,
Nous vîmes des chevaux passer en contrebande,
Et ce chien à l'attache afin qu'il dût manger
Un mouton mort abandonné par les bergers.

XXXIV

CARABINEROS

La rose était tombée au milieu du bosquet
Plein de silence à quelques pas de la frontière
Où s'était balancée ainsi qu'un grand bouquet
A jupe rouge et jaune une contrebandière.

XXXV

DIALOGUE

— Non, vous ne m'avez pas suivi, vulgaire cœur !

— Faut-il donc que je monte où votre orgueil s'exile ?

— Je ne me tiens pas haut. — Dois-je descendre à l'île?

— Atteignez seulement l'ombre de ma douleur.

XXXVI

LE TROUBLE

Tu m'apparus en songe, asile du bonheur,
Chambre ouverte au-dessus d'une eau pleine d'ombrages:
Mais le ciel devint morne et je sentis mon cœur
Se reployer ainsi qu'un lis avant l'orage.

XXXVII

L'INSPIRATION

Graine par le mystère en mon cœur déposée,
Qui germes sourdement sous l'amère rosée,
Je ne sais pas le nom de ta fleur jusqu'au jour
Où je la vois s'épanouir avec amour.

XXXVIII

JOUR DE FOIRE A HASPARREN

Ce vieux paysan basque a les yeux d'un chinois.
Son nez brisé soutient d'impossibles lunettes ;
Il disparaît assis au fond d'une charrette
Dont une cage à porcs forme le coffre étroit.

XXXIX

PAYSANNES EN VILLE

Par la pluie et la boue elles sont descendues
Des coteaux où l'ajonc est tondu par la dent
Du bétail et, les doigts gênés par des gants blancs,
Puissantes, elles ont l'allure des charrues.

XL

VERS LE PRINTEMPS

En jets brisés tombant des cèdres, les rayons
Éblouissent le parc tout grelottant encore ;
Le prunier dont la feuille à peine a des bourgeons
Dans ses branches retient les ongles de l'Aurore.

XLI

LES IMPROPÈRES

Que grande est la douleur du père qu'on bafoue !
Il dit : Mon fils, mon fils, ne t'ai-je point porté,
Quand tu ne parlais pas, ton front contre ma joue ?
Est-ce donc pour cela que tu m'as insulté ?

XLII

LA BÉNÉDICTION DU SOIR

Quelle joie est la tienne, ô père que l'on loue !
Tu dis : Bon comme toi je ne le fus jamais,
O fils ! dont le regard soumis me désarmait
Si j'allais te châtier à cet âge où l'on joue.

XLIII

LE CHEMIN DE LA VIE

Ne me dites jamais de mes peupliers verts
Que la douleur y jette une ombre ou que la joie
Les perce de rayons, car la meilleure voie
Ne se sépare pas de celle où j'ai souffert.

XLIV

SUR LA PELOUSE

Il vint me voir, après de si longues années,
Et nous nous souvenions de nos jours orageux.
Sous une cendre d'eau nos paupières fanées
S'abaissaient où gisaient brisés nos anciens dieux.

XLV

LE CADRE SANS PORTRAIT

Par un soir palpitant d'éclairs sur la montagne,
Dans le kiosque où venaient déferler des rosiers,
A vingt ans, j'ai traîné mon âme sans compagne
Et vide du bonheur qu'on nomme le premier.

XLVI

AUX ARRIVISTES

Vous avez essayé de tout ce qui dérobe.
Je demeure fidèle à ma sincérité :
Jadis comme aujourd'hui cette lune au beau globe
Éclairait dans mon cœur les rossignols d'été.

XLVII

BELLE-DE-JOUR

Fleur radiée, au vif indigo d'autrefois,
Qu'une aiguille cribla de gouttes de rosée,
Vous êtes aussi fraîche au bord de ma croisée
Que la couturière à seize ans sous le toit.

XLVIII

A ROBERT BRIDGES

Poète lauréat, qui me fais tant d'honneur
Que tu veuilles louer mes quelques pots de fleurs,
J'évoque un parc où Diane savante et longue
Scande, dessous un saule, aux cygnes, tes diphtongues.

XLIX

LA BROUILLE

Alors qu'on vous choyait dans la vieille maison
Vous jouiez pieds nus au ruisseau des vacances
Où l'ombre du platane, aujourd'hui seule, danse,
Innocents que l'on a dédaignés sans raison.

L

LES PORTEUSES

Comme le va-et-vient d'une neige qui tombe
Elles s'en revenaient de ce banquet pieux,
Et, de leurs cœurs pareils aux verres des colombes,
Craignaient à chaque pas de laisser tomber Dieu.

LI

MADEMOISELLE E. A.

Les touffes de soleil au bord des marécages
Se nomment soucis-d'eau, calthas ou populages.
Il était beau de voir, pareille à Rébecca,
Vos nocturnes cheveux en rehausser l'éclat.

5

LII

L'AMOUR DES AVENTURES

Te souviens-tu de cette rue ensoleillée
Où, par le trou d'une serrure, l'on voyait
Une blanche laitue et toute l'échappée
D'un océan splendide où l'âme appareillait ?

LIII

A PIERRE LOTI

Ce fut dans l'inquiet matin de mes vingt ans :
Tu me montras ce grand chapeau d'une créole.
Jusque sur ton tombeau depuis lors il suspend
Son cadre jaune et rond qu'une absence désole.

LIV

LE MINOTAURE

Ils avaient tout hier réparé la batteuse
Qu'ils ne parvenaient pas à mettre en mouvement.
Mais voici qu'elle s'enfle et mugit, dévorant
Les gerbes aux cheveux tressés et lumineuses.

LV

LA PARURE DE LA PAUVRETÉ

Comme un morceau de pain la maison est posée
Au milieu des labours. Le luxe en est absent.
Aux palais des seigneurs s'il faut des diamants,
Il lui suffit d'un peu de pluie ou de rosée.

LVI

LE BANQUET

A cette table, solennelle et presque sainte,
Dont la nappe semblait de sang et de lis peinte,
Le vieux chant basque, ainsi qu'un drapeau que le vent
Fait palpiter, couvrait le nouveau desservant.

LVII

LA VOCATION

Avant que de choisir entre les quatre routes
Celle où souffle l'Amour dans la rose des vents
Sache si, sans faiblir, tu peux mordre à la croûte,
Que le destin présente aux divins mendiants.

LVIII

LE CALLA

O fleur! tu n'es qu'un cornet blanc qu'enroula Dieu
D'un doigt léger autour de l'or de ton spadice.
Dans ta simplicité je recherche l'indice
Du grand art auquel tend ce vers harmonieux.

LIX

LE MAUVAIS OUVRIER

« Tu mangeras ton pain aux sueurs de ton front. »
Je n'ai pas moissonné le blé des canicules
Et ne rapporte rien des plantureux sillons
Que l'ivraie ennemie et quelques renoncules.

LX

LA MORT

Vous m'avez éveillé du sommeil du néant
Et vous dissiperez le songe de ma vie.
Tel que s'est révélé mon père, en vous voyant
Je connaîtrai l'Aïeul unique et la Patrie.

LXI

DÉPIQUAGE

La machine grondait en sifflant ; les poussières
Volaient ; et dans la ferme, entouré de petits,
Je mangeais le repas grossier et bon, tandis
Qu'un pampre blond berçait sous le toit sa lumière.

LXII

LA FRONTIÈRE

Dans la vaste maison, au pied de la montagne,
Nous entrâmes. L'œil bleu du maître commandait.
Le cidre éclairait l'ombre. Entre nous et l'Espagne
Seul un mystérieux silence s'étendait.

LXIII

LA DOUANE FRANCHIE

Tel un pauvre en haillons qui dans l'herbe fait halte,
Ce village s'endort sous le croissant du col
Où, furieusement, la lumière s'exalte
Accusant la noirceur de chênes espagnols.

LXIV

LE QUINZE AOÛT

Des bouquets de blé brun sont là que l'on étale
Devant l'autel en ce beau jour d'Assomption.
Et, telle qu'un des grains dont la forme est ovale,
La Vierge est élevée au-dessus des moissons.

LXV

ANTIGONE

Ma fille aînée, ô compagne
De ma médiocrité,
Tu me cueilles en été
Des lauriers sur la montagne.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

I. SUR LE CHEMIN D'EMMAÜS 5
II. LA FRAISE SAUVAGE 6
III. A MON PÈRE, GUADELOUPÉEN 7
IV. LES INFANTES 8
V. LE MALOTRU 9
VI. L'ARRACHEMENT 10
VII. CLARTÉ 11
VIII. SUR UNE RELIQUE 12
IX. MONSIEUR LIDIN 13
X. PRINTEMPS LOINTAIN 14
XI. LES AILES AU TALON 15
XII. PORTRAIT D'ANNE FRANCIS-JAMMES 16
XIII. PORTRAIT DE FRANÇOISE FRANCIS-JAMMES 17
XIV. LA CLOCHE DE LA BASTIDE-CLAIRENCE 18
XV. AU PÈRE THÉODORE, O. S. B. 19
XVI. AU MÊME 20
XVII. LE CROUP 21
XVIII. RECOMMANDATION PATERNELLE 22
XIX. L'ÉCHO DU FUSIL 23
XX. A MA FILLEULE SYLVETTE GUILLON-VERNE 24
XXI. M. L'ABBÉ DIBILDOS A ELIZABERRY 25

XXII. L'AMBITION ET L'AMOUR 26
XXIII. L'IRIS VIOLET 27
XXIV. LE BRASIER 28
XXV. LA FILLE DU CONTRE-MAÎTRE 29
XXVI. DU BÉARN AU LABOURD 30
XXVII. LA SERVANTE 31
XXVIII. L'IMPASSIBLE NATURE 32
XXIX. RÉCONCILIATION 33
XXX. L'HORLOGE 34
XXXI. LE DON 35
XXXII. LA BERGERONNETTE 36
XXXIII. LOIN DES SALONS 37
XXXIV. CARABINEROS 38
XXXV. DIALOGUE 39
XXXVI. LE TROUBLE 40
XXXVII. L'INSPIRATION 41
XXXVIII. JOUR DE FOIRE A HASPARREN 42
XXXIX. PAYSANNES EN VILLE 43
XL. VERS LE PRINTEMPS 44
XLI. LES IMPROPÈRES 45
XLII. LA BÉNÉDICTION DU SOIR 46
XLIII. LE CHEMIN DE LA VIE 47
XLIV. SUR LA PELOUSE 48
XLV. LE CADRE SANS PORTRAIT 49
XLVI. AUX ARRIVISTES 50
XLVII. BELLE-DE-JOUR 51
XLVIII. A ROBERT BRIDGES 52
XLIX. LA BROUILLE 53
L. LES PORTEUSES 54
LI. MADEMOISELLE E. A 55
LII. L'AMOUR DES AVENTURES 56

LIII. A PIERRE LOTI 57
LIV. LE MINOTAURE 58
LV. LA PARURE DE LA PAUVRETÉ 59
LVI. LE BANQUET 60
LVII. LA VOCATION 61
LVIII. LE CALLA 62
LIX. LE MAUVAIS OUVRIER 63
LX. LA MORT 64
LXI. DÉPIQUAGE 65
LXII. LA FRONTIÈRE 66
LXIII. LA DOUANE FRANCHIE 67
LXIV. LE QUINZE AOÛT 68
LXV. ANTIGONE 69

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 23 NOVEMBRE 1923
PAR F. PAILLART, A
ABBEVILLE (FRANCE)

10 FRANCS

PQ 2619 A5D45 Jammes, Francis
Le deuxième livre des quatrains

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY